

Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement M. Sadi Naïm pour sa bienveillance, son soutien, ses conseils et son expertise tout au long de mon projet de recherche.

Je tiens également à remercier les membres du jury pour leur participation à l'évaluation de mon mémoire.

Enfin, je tiens à adresser des remerciements particuliers à mes parents pour leur soutien constant sur les plans émotionnel, mental et matériel, ainsi que pour leur présence bienveillante. Je tiens également à remercier ma sœur Siham et mon frère Nassim pour leur complicité.

Dédicaces

Je souhaite dédier ce travail à ma mère bien-aimée, qui a toujours été là pour moi et m'a soutenue tout au long de mes études. Je suis profondément reconnaissante pour son amour et son soutien inconditionnel, et je ne saurai lui témoigner suffisamment ma gratitude pour tout ce qu'elle a fait pour moi.

TABLE DES MATIERES

Remerciements

Dédicaces

Introduction **2**

Chapitre I : Les différentes représentations de l'homme

1. L'homme dominant	5
2. L'homme modèle	9
2.1. Le conducteur de bus	9
2.2. Shalles, le médecin	10
2.3. Bellal, le photographe	11
2.4. Tayeb, le frère bien aimé	11
3. Said, le kabyle, ou l'homme soumis aux traditions	12
4. Jean Louis, le français, ou l'homme infidèle	14

Chapitre II : Les différentes tentatives de révoltes contre la domination masculine.

1. La révolte contre la figure maternelle	19
2. La transgression des conventions religieuses	27
3. Le refus de la maternité	32
Conclusion	37
Bibliographie	40

Introduction

Introduction

Dans un monde en perpétuelle évolution, la condition de la femme s'est imposée comme un enjeu majeur, à la fois sur le plan social et culturel. La quête d'égalité, de reconnaissance et de liberté traverse les époques et les sociétés, faisant écho aux aspirations profondes de la moitié de l'humanité. La littérature, par sa capacité à refléter et interroger la réalité, s'est révélée être un terrain fertile pour explorer la complexité de cette question.

Dans le contexte spécifique de la littérature algérienne, la thématique de la femme revêt une importance particulière. L'Algérie, terre de contrastes et de richesses culturelles, a été façonnée par des bouleversements politiques et sociaux qui ont profondément marqué la condition féminine. De la colonisation à la lutte pour l'indépendance, en passant par les révolutions culturelles et les bouleversements économiques, les femmes algériennes ont été confrontées à des défis multiples et ont dû trouver leur place dans une société en pleine transformation.

Au sein de cette littérature foisonnante menée par Djamila Debèche, Marguerite Taous Amrouche, Assia Djébar, il y a une voix qui s'est élevée avec puissance et sensibilité : celle de Malika Mokeddem. Écrivaine née en 1949 à Kenadsa en Algérie, elle incarne à travers ses œuvres la force et le courage des femmes algériennes. Inspirée par ses propres expériences, elle a su donner vie à des personnages féminins d'une profondeur troublante, reflétant la complexité des existences et des combats auxquels elles font face.

La plume de Malika Mokeddem se distingue par sa capacité à aborder avec subtilité les multiples facettes de la condition féminine. À travers ses romans, elle explore les difficultés, les espoirs et les aspirations des femmes algériennes, dévoilant des réalités souvent méconnues et occultées. Elle donne ainsi voix à celles qui sont restées dans l'ombre, mettant en lumière leur résilience, leur audace et leur détermination à tracer leur propre destin.

Aussi, Malika Mokeddem accorde une place importante aux hommes dans ses romans comme c'est le cas dans *Mes Hommes*, un roman publié en 2005 et qui relate son parcours de femme algérienne ayant vécu en Algérie puis émigrée en France. Elle y explore des thèmes tels que l'identité, la liberté et la condition des femmes. L'histoire s'ouvre sur la terre d'Algérie où notre auteure a grandi dans un environnement conservateur et patriarcal. Elle décrit les attentes sociales imposées aux femmes et les obstacles auxquels elle est confrontée en tant que jeune fille désireuse de s'affirmer et de poursuivre ses rêves. Après avoir immigré en France pour poursuivre ses études de médecine, Malika se confronte à de nouveaux défis. Elle fait face à la discrimination raciale et culturelle, mais trouve également des opportunités de liberté et d'émancipation. Elle explore sa sexualité et ses relations amoureuses, ainsi que les dynamiques complexes entre les hommes et les femmes dans la société occidentale.

Introduction

Notre choix de travailler sur ce roman se justifie aussi bien par sa qualité littéraire que par le fait qu'il aborde la question de la condition féminine en Algérie et des obstacles que rencontre la femme dans son processus de libération un peu partout dans le monde. Aussi, en nous plongeant dans l'univers de *Mes Hommes*, nous espérons saisir les diverses dimensions de l'expérience féminine notamment dans ses rapports complexes avec les hommes qu'ils soient d'Algérie ou d'ailleurs.

En partant du constat que la figure masculine constitue un élément fondamental et complexe du roman étudié, il sera question dans ce travail de recherche de voir comment l'homme est représenté dans *Mes Hommes* et quel(s) genre(s) de rapport(s) la narratrice Malika entretient-elle avec le sexe masculin.

Pour répondre à cette problématique, nous allons exposer les hypothèses suivantes :

Les figures masculines jouent un rôle complexe dans la construction de l'identité de Malika

La figure masculine se manifeste à travers diverses formes complexes dans le roman *Mes Hommes*.

Pour répondre à notre problématique, nous allons nous appuyer sur l'approche sociocritique et sur un ensemble d'écrits sur le féminisme. Ainsi, nous allons analyser les contextes historiques, sociaux et culturels qui ont influencé à tel ou tel degré la narratrice dans sa quête de liberté. Aussi, nous allons faire intervenir dans notre étude certaines notions et idées de Pierre Bourdieu développées dans son ouvrage de référence sur la question de la femme à savoir *La domination masculine*.

Pour mener à bien notre travail de recherche, nous allons le diviser en deux chapitres. Le premier chapitre explorera le portrait dressé par la narratrice Malika d'un ensemble d'hommes qui ont joué un rôle important dans sa vie en raison de leur impact émotionnel significatif sur elle. Dans le deuxième chapitre, nous examinerons les différentes tentatives de révolte de notre narratrice contre la domination masculine qui se manifeste sous plusieurs formes.

Chapitre I

Les différentes représentations de l'homme

Mes hommes est un roman autobiographique qui plonge dans les profondeurs de l'auteure, qui a vécu une enfance solitaire et a subi les conséquences d'une éducation traditionnelle sexiste qui place les hommes au-dessus des femmes dans la société. C'est une sorte de récit confessionnelle, intime de la vie de l'auteure.

Ce chapitre présente le portrait de plusieurs hommes qui ont eu une place importante dans la vie de la narratrice Malika en raison de leur impact émotionnel significatif sur elle. L'influence de ces hommes a été déterminante dans son existence. D'ailleurs, chaque partie de l'œuvre est une sorte de narration centrée sur un homme qui a eu un impact soit positif soit négatif sur sa vie.

1. L'homme dominant

Il apparaît clairement que le problème de la domination masculine est partout présent. En effet, toutes les sociétés matriarcales du passé ont fait place à des sociétés patriarcales, autrement dit, le patriarcat est partout dans le monde mais surtout au sein des sociétés traditionnelles. « C'est le patriarcat qui explique la domination des femmes par les hommes. ¹ » Cette domination s'exprime notamment à travers le pouvoir du père sur sa fille qui détermine souvent la façon dont elle doit vivre, la laissant sans voix. Aussi, après le mariage, la femme demeure sous l'autorité de son mari, perpétuant ainsi cette possession et cette domination masculine :

L'expression première du patriarcat se manifeste par le contrôle du corps des femmes, notamment par le contrôle de la maternité et de la sexualité des femmes. Le lieu où le patriarcat s'exprime se situe d'abord dans la famille et dans tout le domaine de la reproduction, mais aussi dans toute la société et à tous les niveaux (politique, économique, juridique), de même que dans les représentations sociales, le patriarcat constituant un véritable système social, un système social des sexes ayant créé deux cultures distinctes : la culture masculine dominante, et la culture féminine dominée.²

La domination paternelle est considérée comme une grande injustice de la société. Plusieurs écrivains ont réfléchi à cette question et ont souligné que les parents ont souvent un pouvoir tyrannique sur leurs enfants. Cette domination peut être exercée de différentes manières, telles que la violence physique ou verbale, la pression psychologique ou encore l'oppression culturelle ou religieuse. Ces derniers ont également noté que la société en général avait tendance à dominer les individus et à les contraindre à suivre des règles arbitraires, qui peuvent être en contradiction avec les valeurs et les aspirations personnelles et que pour être

¹ Louise Toupin, *Les courants de pensée féministe*, édition réalisée par Jean-Marie Tremblay, Québec, 2003, p. 22.

²*Ibid.*, p. 22.

véritablement libres, les enfants doivent apprendre à se libérer de cette domination et à développer leur propre autonomie et leur propre identité.

Pierre Bourdieu a étudié la notion de virilité et a montré comment elle peut être utilisée pour justifier la violence et la domination : « La virilité, entendue comme capacité reproductive, sexuelle et sociale, mais aussi comme aptitude au combat et à l'exercice de la violence ³ ». Selon Bourdieu, la virilité est souvent associée à des qualités telles que la force physique, la domination et la supériorité. Cependant, cette idée de la virilité peut être utilisée pour justifier la violence, la discrimination et l'oppression. Bourdieu a également montré comment les idées de la virilité sont souvent utilisées pour maintenir les inégalités de genre et de classe, et comment elles peuvent être utilisées pour justifier la violence contre les femmes. « La virilité, on le voit, est une notion éminemment relationnelle, construite devant et pour les autres hommes et contre la féminité, dans une sorte de peur du féminin, et d'abord en soi-même⁴. » La citation suggère que la virilité est une notion qui est construite en relation avec les autres hommes et en opposition à la féminité. Cette construction est liée à une peur du féminin, qui est parfois présente chez les hommes. En effet, la virilité est souvent associée à des traits tels que la force, le courage, l'indépendance et la domination, qui sont des caractéristiques masculines. Ces traits sont souvent valorisés dans la société.

En fin de compte, Bourdieu a souligné l'importance de remettre en question les idées traditionnelles de la virilité et de travailler à construire des relations plus égalitaires et respectueuses entre les sexes.

Cette domination masculine est exprimée dans le roman par la relation conflictuelle entre le personnage Malika et son père. À cet effet, il s'avère que le premier homme qui marquera la vie de Malika est bien son père auquel elle voue une haine profonde, comme cela apparaît dans « La Première Absence », le premier chapitre du roman. Par ailleurs, la figure du père prend une place importante dans toute l'œuvre de Malika Mokeddem. Aussi, c'est auprès de lui qu'elle apprend à mesurer ses rencontres avec les hommes, d'où l'image négative qu'elle garde de lui, une image obsédante dont elle n'a pas pu se débarrasser.

Ainsi, le récit autobiographique de Malika s'ouvre sur un épisode traumatisant de son enfance lorsqu'elle avait onze ans. Cette période de sa vie qui lui a laissé des traces et des blessures indélébiles tient en l'absence d'amour du père qui la méprise, l'ignore tout en accordant plus d'importance aux garçons ; se sont ses fils qu'il comble d'amour ; ce qui est insupportable pour Malika. D'ailleurs, cette dernière a clairement montré que malgré sa

³Bourdieu Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998, p. 75.

⁴Bourdieu Pierre, *La domination masculine*, op. cit, p. 78.

présence physique, le père n'a jamais été réellement présent et il n'a pris de place majeure que par son absence :

Le silence entre nous remonte à dix ans avant mon départ en Algérie. A mes quinze ans fracassés. J'écris tout contre ce silence, mon père. J'écris pour mettre des mots dans ce gouffre entre nous. Lancer des lettres comme des étoiles filantes dans cette insondable opacité⁵.

C'est donc l'histoire d'une vraie fracture développée en narration à travers quelques anecdotes que relate Malika. Celle-ci a dû souffrir dès son plus jeune âge du déni d'un père qui, par discrimination et misogynie⁶, lui refusait de partager son affection et sa tendresse ; la déclaration de Malika est saisissante :

T'adressant à ma mère, tu disais « Mes fils » quand tu parlais de mes frères. « Tes filles » lorsque la conversation nous concernait mes sœurs et moi. Tu prononçais toujours « Mes fils » avec orgueil. Tu avais une pointe d'impatience, d'ironie, de ressentiment, de colère parfois en formulant « Tes filles »⁷.

L'incapacité à communiquer, l'incompréhension et le rejet des deux côtés dominent la relation tendue et explosive entre le père et la fille. Des conflits continus et intenses dominent leurs vies quotidiennes. C'est un père qui ne cesse de multiplier les interdits, affichant son autoritarisme et son oppression sur sa fille (études, mariage, etc.). Malika lui oppose une résistance implacable et violente, imposant son désir de vivre librement et de faire des choix personnels.

La narratrice considère son père comme son ennemi. Elle exprime, d'ailleurs, ouvertement dans le roman sa honte et sa tristesse face à ses comportements. Son père souhaite la voir enfermée à la maison, soumise à ses ordres ainsi qu'à ceux de ses frères : « Mon père qui me surveille de près me fera d'effroyables scènes en me surprenant en grande discussion dans la cour du collège ou devant le portail. Chaque fois, il menacera de m'enfermer à la maison⁸ ».

Un père qui a oublié ses propres qualités et valeurs parce qu'il s'est emparé de l'argent de sa fille, ce jour-là, Malika a perdu confiance en son père, un homme qui n'est pas digne d'être père, un homme qui ne donne aucune valeur à sa fille. Le vol de son argent exacerbe sa situation précaire. C'est le début des hostilités :

Combien de fois plus tard as-tu cassé ma tirelire en mon absence pour t'accaparer mes petites économies ? Ce jour-là, je t'ai haï mon père. Et pour

⁵ Malika Mokeddem. *Mes hommes*. Paris, Sédia, 2005, p. 18.

⁶ La misogynie est une attitude ou une idéologie qui consiste à détester, mépriser ou discriminer les femmes en raison de leur sexe.

⁷ *Ibid.*, p. 11.

⁸ *Ibid.*, p. 25.

longtemps. Tu m'avais volée. Tu avais trahi la parole donnée. C'était tout ce que je pouvais attendre de toi, moi, ta fille⁹.

Malika tente ainsi d'échapper à la domination et l'asservissement d'un père dominateur, despotique et dictatorial, incarnation caricaturale d'un rituel social qui affirme et élève la suprématie masculine et nie et entrave la femme.

On pourrait ajouter que la relation entre Malika et son père est toxique, créant un déséquilibre entre eux. Cette relation lui cause des dommages au quotidien, en favorisant la satisfaction du père dominateur. Cette relation dysfonctionnelle l'empêche de se sentir libre ou d'agir spontanément, sans crainte. À cet effet, Khalil Gibran, grand poète libanais disait : « Vos enfants ne sont pas vos enfants. Ils sont les fils et les filles de l'appel de la vie en elle-même. Ils viennent à travers vous mais non de vous. Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas¹⁰ ». Ce passage démontre que les enfants ne sont pas la propriété de leur parents, même s'ils viennent d'eux. Les enfants sont plutôt une expression de la vie en elle-même, et les parents ont la responsabilité de les guider et de les élever, mais pas de les posséder. Les enfants ont leur propre personnalité, leurs propres désirs et leurs propres rêves, et les parents doivent les aider à les réaliser plutôt que de les forcer à suivre leurs propres désirs.

Tout au long de son histoire, Malika est confrontée à une emprise oppressante de son père sur sa vie et celle de sa famille. La domination du père se manifeste à travers différents aspects de la vie quotidienne. Il exerce un contrôle tyrannique sur les décisions familiales, imposant ses choix et ses volontés sans considération pour les autres membres de la famille. Sa volonté prévaut sur celle de sa femme et de ses filles, les reléguant au second plan et les privant de leur autonomie et de leur liberté de décision. Cette domination se traduit également par des restrictions imposées aux femmes de la famille. Le père impose des normes strictes de comportement et de conduite, dictant les rôles traditionnels assignés aux femmes et les limitant dans leurs aspirations et leurs possibilités de développement personnel. Parallèlement, la violence domestique constitue un aspect sombre de cette domination. Le père exerce une autorité abusive, usant de la force physique et psychologique pour maintenir son contrôle sur sa famille. Les sévices infligés par le père laissent des cicatrices profondes sur les membres de la famille, en particulier sur la narratrice qui est marquée à jamais par ces violences.

⁹*Ibid.*, p. 14-15.

¹⁰ Khalil Gibran. « Un autre regard sur nos enfants », dans <https://paix-interieure.com/vos-enfants-ne-sont-pas-vos-enfants/>, consulté le 27 octobre 2022.

Dès le début, ses récits et ses écrits se voulaient un voyage qui devait s'achever avec la vengeance provocante d'un être lésé, blessé par la vie à l'aube de son existence ; elle interpellait son père pour lui révéler et souligner son désir de briser le tabou et violer l'interdiction d'aimer un homme librement :

Je t'ai quitté pour apprendre à aimer la liberté. La liberté jusque dans l'amour des hommes [...] Tu n'as jamais vu aucun des hommes que j'ai aimés. Car cette liberté la relève pour toi de la honte, du péché, de la luxure, mon père. Cette vie qui te reste taboue, je veux l'écrire jusqu'au bout¹¹.

L'auteure veut surmonter près d'un demi-siècle de rupture, de vacuité, de vide, de rejet, d'exclusion et de silence. Cette œuvre peut être considérée comme une forme de vengeance symbolique et un règlement de compte à l'égard de son père. À travers ses mots, Malika expose les blessures infligées par son père, et en faisant ainsi, elle cherche à rétablir une certaine équité, à reprendre le contrôle de sa propre histoire et à réclamer sa voix et son identité qui lui ont été niées pendant si longtemps. Par le biais de l'écriture, elle cherche à établir sa propre vérité et à dénoncer les injustices subies, dans l'espoir de trouver une forme de réparation et de réconciliation avec son passé.

2. L'homme modèle

En cherchant à combler l'absence affective de son père, la narratrice se lance dans une quête sans fin de l'amour. D'un père de substitution à un frère, à un ami, à un amant, etc., la liste est longue : « Qui êtes-vous ? D'où viendrez-vous ? Je veux vous connaître. Je vais vous connaître. Mais la vie file comme un cheval fou. Faute de pouvoir la retenir, j'essaie de faire diversion. Je prends le temps de vous rêver¹² ».

Après cette entrée en la matière, quels sont ces « hommes » dont le profil est tracé dans différents passages du roman et qui ont aidé la narratrice Malika à grandir, à se construire, à se frayer un chemin dans la vie.

2.1. Le conducteur de bus

Malika n'a pas pu trouver l'amour paternel chez son père, alors elle a cherché ailleurs. Et quand on dit ailleurs, c'est-à-dire au bras d'autres hommes, le premier qu'elle mentionne est Ami Bachir -« ami » est un mot arabe qui signifie oncle. Ami Bachir est son chauffeur de bus scolaire du lycée :

Ami Bachir a l'affection aussi tonitruante que le coup de gueule qu'il dispense en fonction du mérite scolaire. Je suis la favorite. Raison pour laquelle il m'a définitivement élue au siège à sa droite. Qu'aucun ne s'avise

¹¹Malika Mokeddem, *Mes Hommes*, op. cit, p. 18.

¹²*Ibid*, p. 218.

par mégarde, par ignorance ou sous quelque autre fallacieux prétexte d'essayer de s'accaparer ce privilège¹³.

Ami Bachir, le chauffeur de bus qui l'emmène tous les jours à l'école de Béchar, est heureux de sa réussite scolaire, leur complicité est plutôt amicale. La relation entre les deux va au-delà de la relation conducteur-passager. Il l'emmène se promener plusieurs fois parce qu'il s'inquiétait pour elle: « J'adore me faire promener par lui dans les oasis voisines de Béchar. Au volant de son car flambant neuf, le roi n'est pas son cousin¹⁴ ».

Pour Malika, le vieil homme était un père adoptif, un père qui lui prêtait attention et affection, un père avec qui elle se sentait à l'aise de parler et un père à qui elle confiait ses secrets :

Finalment, l'homme du début de mon adolescence c'est loin cet escogriffe fulminant, bourré de générosité et d'intelligence. Un père d'adoption qui, lui, m'aimait justement pour mes résultats scolaires. Un père par intermittence mais qui était déjà au parfum de quelques-uns de mes secrets¹⁵.

2.2. Shalles, le médecin

La rencontre avec le docteur Shalles a façonné et finalement forgé la carrière de Malika. Le docteur Shalles est un médecin français qui a exercé sa profession d'humanitaire auprès de la population indigène colonisée et pitoyable à l'époque coloniale. La narratrice lui est profondément reconnaissante pour son dévouement et sa générosité qui suscitent son admiration.

Le docteur Shalles est un autre père qui a été mentionné dans le roman, une autre figure paternelle pour la narratrice à qui il a procuré l'envie de devenir médecin. Il est une figure gravée dans sa mémoire en raison de son soutien, appui et de ses encouragements : « Un autre homme important durant ces année-là, c'est le médecin de mon village, le docteur Shalles. Il m'étonne, me captive, m'enthousiasme. L'admiration n'est-elle pas une forme sublimée de l'amour ?¹⁶ ».

Grâce à lui, Malika s'est intégrée au monde de la santé, où elle l'aidait en traduisant ses propos et ses conseils aux patients: « Tu ne voudrais pas venir m'aider un peu à l'hôpital ?¹⁷ ». Ce travail qu'elle occupe à l'hôpital donne à notre narratrice l'opportunité de découvrir un autre genre de personnes qui ont le même regard et le même sentiment de désespoir, de tristesse, de douleur et d'effroi : « A l'hôpital, au contact du docteur Shalles, je découvre peu

¹³*Ibid*, p. 29.

¹⁴*Ibid*. p. 35.

¹⁵*Ibid.*, p. 35.

¹⁶*Ibid.*, p. 37.

¹⁷*Ibid.*, p. 43.

à peu combien le regard des malades est différent. Quel que soit leur âge. La souffrance les débarrasse du jugement¹⁸ ».

2.3. Bellal, le photographe :

Malika a été marquée par la présence de plusieurs hommes dans sa vie, notamment Bellal, le célèbre photographe de Béchar. Pour elle, il représentait un protecteur contre les violences qu'elle subissait de la part des garçons, là où elle faisait ses études. Elle l'a considéré comme un père de substitution durant son enfance et son adolescence.

Malika, dans une narration mémorielle, raconte une expérience qu'elle a vécue à l'âge de quinze ans, lorsqu'elle a été sauvée d'un lynchage lors d'une soirée festive en raison de son absence de port du hijab : « Bellal, l'homme de mes images d'enfant, jouera un rôle encore plus décisif dans ma vie¹⁹ ». Aussi, elle affirme : « ces photos sont autant d'injures muettes. Elles survolent la pièce, menacent de l'exploser, exacerbent mon hurlement intérieur. Seul Bellal compte. C'est lui que je cherche. C'est de lui que j'ai besoin²⁰ ». Dans le même ordre d'idée, la narratrice Malika souligne : « Bellal est l'un des hommes de mon histoire. De ma liberté²¹ ».

Des décennies plus tard, Malika reçoit Bellal dans son service à l'hôpital de Montpellier et tente de lui sauver la vie : « Trois décennies plus tard, à Montpellier, je mobilise le service de néphrologie pour venir en aide à Bellal²² ». Elle rajoute : « Un jour, l'un de mes confrères me dira : « Il a une telle admiration pour toi ! » La mienne pour lui est doublée d'une incommensurable reconnaissance²³ ».

2.4. Tayeb, le frère bien-aimé

Dès l'enfance, une amitié affectueuse s'est nouée entre la narratrice et son frère cadet Tayeb, dont elle est l'aînée.

Malika constate que son frère possède le même tempérament et le même rêve à savoir quitter le village pour vivre ailleurs : « Emmènes-moi loin d'ici, sinon je vais mourir²⁴ ».

Dès son plus jeune âge, Tayeb succombe à l'influence de sa sœur rebelle et tous deux partagent une communion d'idées et de comportements qui les rapprochent intimement : « Je

¹⁸*Ibid.*, p. 44.

¹⁹*Ibid.*, p. 103.

²⁰*Ibid.*, p. 104.

²¹*Ibid.*, p. 105.

²²*Ibid.*, p. 105.

²³*Ibid.*, p. 105.

²⁴*Ibid.*, p. 146.

lui ai tellement bourré le crane avec mes rêves démesurés alors qu'il ne parlait pas encore [...]Tayeb a le même caractère irréductible que moi. Des rêves, il en avait plein les yeux²⁵ ».

Malika prend soin de son frère qu'elle considère comme son fils. Elle l'a emmené avec elle à Oran et lui a prodigué son amour et son soutien : « Un copain me prête une chambre à la cité universitaire [...]Tayeb s'y installe à deux pas de moi. Je lui achète des tickets pour le restaurant universitaire, lui donne un peu d'argent de poche²⁶ ».

Mais Tayeb a finalement quitté Malika pour aller à Marseille puis à Amsterdam où il s'est installé tandis que Malika est restée à Paris. Tayeb a toujours affirmé : « Je n'ai qu'une envie, foutre le camp de ce pays de barbares²⁷ ».

Les deux frères réalisent leurs rêves en partant à l'étranger dans une société où les individus ne font pas de distinction entre les sexes et où les personnes intellectuelles ont de la valeur, avec l'objectif de construire un avenir meilleur: « Nous quittons l'Algérie au même moment, séparément. Je prends l'avion pour Paris. Il part pour Marseille en bateau²⁸ ».

3. Saïd, le kabyle, ou l'homme soumis aux traditions

Malika accorde une place prépondérante à son image en tant qu'amante et aimée dans son roman, consacrant plusieurs chapitres à ses amants, à commencer par son premier amour, Saïd. Toutefois, cet amour était voué à l'échec en raison des traditions de la société algérienne, ce qui le rendait impossible. Car, même si Saïd venait d'une famille bourgeoise, il était obligé de se conformer aux traditions.

Dans le roman, Malika revient souvent sur ses années d'études à l'université d'Oran, où elle a rencontré Saïd, un Kabyle, qu'elle avait aimé mais qu'elle a dû quitter car il n'était pas l'homme libre et rebelle qu'elle imaginait.

La situation sociale de Malika est marquée par son étrangeté et sa marginalité. Elle a été victime d'une forme de discrimination liée à son appartenance communautaire : « Les parents de Saïd ne veulent pas de moi : je ne suis pas kabyle²⁹ ».

La discrimination subie par la narratrice a profondément marqué sa vie, la poussant à se détacher progressivement de sa communauté traditionnelle. En prenant conscience des injustices sociales, elle a pu nourrir son ego et maintenir son équilibre mental, bien que cela se manifeste parfois par de l'égoïsme et de la solitude. Elle lutte ainsi contre les traditions honteuses et renforce son esprit de rébellion qui animait déjà son être:

²⁵*Ibid.*, p. 147.

²⁶*Ibid.*, p. 147.

²⁷*Ibid.*, p. 148.

²⁸*Ibid.* p. 149.

²⁹*Ibid.* p. 60.

Enfin l'amour de moi-même. C'est-à-dire l'amour de la vie que la lucidité préserve de l'égoïsme. Mais un amour suffisamment fort et intraitable pour m'empêcher de me disperser, de me dispenser en simulacres³⁰.

Malika a rencontré Saïd à l'université de médecine d'Oran où ils sont devenus amants dans une société des années 70 qui n'était guère favorable aux relations amoureuses. Dans cet environnement où les couples libres sont harcelés, la narratrice a ignoré les hostilités et les interdits séculaires. Elle est fière des progrès qu'elle a accomplis au sein d'une communauté stricte et conservatrice en aimant librement Saïd. Leurs discours amoureux étaient osés, audacieux et empreints d'érotisme.

Une romance naît entre les deux protagonistes, cependant, cet amour est voué à l'échec dans leur pays en raison des traditions et des mentalités tribales qui y prévalent. Malgré cela, leur passion les consume. Ensemble, ils vont commettre un acte qui aura des conséquences dramatiques: « Un peu plus tard, lorsque la passion nous déborde, il murmure éperdu : « on va se marier. Comme ça on pourra. Je veux te faire ça avec les honneurs [...] "Je n'ai aucune envie de me marier, moi ! Je veux qu'on m'aime sans ce cirque. Sans inquisition"³¹ ». Elle rajoute :

Saïd est bouleversé. Je me doute bien que ce n'est pas seulement l'effet des décharges de l'orgasme. Qu'il doit éprouver une part de culpabilité. Le sentiment d'avoir déporté notre amour hors du respectable [...] L'orgueil, l'honneur, pour moi c'est précisément d'avoir accompli cet acte en toute liberté³².

Aussi, elle révèle :

Saïd a fini par regagner le bercail de ses traditions. Il s'est laissé marier par ses parents. Il a fait des enfants cent pour cent kabyles. Mieux consanguins. Chacun se débrouille comme il veut- parfois comme il peut – avec son identité. Quoi qu'il en soit, quatre années d'amour dans cette adversité, ça ne s'oublie pas³³.

Les parents de Saïd restent inflexibles, ils ne donnent pas leur consentement malgré les tentatives de persuasion de Saïd. Malika ressent une grande déception envers Saïd qu'elle perçoit comme ayant trahi leur amour. Elle aspire à un amour sans conditions ni contraintes sociales, mais ne voit pas cette perspective se réaliser. Elle ne souhaite pas lutter contre la mentalité profondément enracinée dans la culture de l'homme algérien :

Non. Je voulais bien lutter sur tous les autres fronts je n'avais pas d'autres choix mais en amour, il me fallait un homme libre [...] Je ne voulais pas gagner un homme comme on gagne une guerre. Ce bel adage algérien : « Une seule main ne peut applaudir ! » Il faut être deux contre les archaïsmes

³⁰*Ibid.* p. 213.

³¹*Ibid.*, p. 57

³²*Ibid.*, p. 58.

³³*Ibid.*, p. 66.

familiaux, sociaux pour célébrer un amour. L'amour n'est pas un du. C'est un don³⁴.

Selon la narratrice, l'amour requiert de rencontrer un homme qui soit libre, qui ne se soumet pas aux lois imposées par sa famille ou sa tribu: « Les forces tyranniques de nos traditions ont eu raison de cet amour. Mais elles m'ont forgé une certitude : J'ai besoin d'un homme libre³⁵ », ou comme le souligne Oscar Wilde « Un homme qui ne pense pas par lui-même ne pense pas du tout.³⁶ » Cette citation souligne l'importance de la pensée indépendante et de la remise en question des normes sociales et culturelles. Bien qu'il soit important de respecter les lois et les règles de la société, il est également important de réfléchir de manière critique et de ne pas se soumettre aveuglement aux attentes des autres. D'ailleurs, au moment de sa rencontre avec Alain, un navigateur français qui l'a séduite, Malika met fin à sa relation avec Saïd.

L'expérience amoureuse avec Saïd a permis à Malika de prendre conscience qu'il est un homme soumis aux traditions de son clan tribal et familial, ainsi qu'aux normes strictes de sa communauté kabyle. Bien que leur séparation ne l'ait pas vraiment brisée, cela a tout de même été un moment de réflexion sur sa propre identité et son lien avec sa culture : « Saïd est inhibé par le carcan de la tradition³⁷ ».

4. Jean Louis, le Français, ou l'homme infidèle

Malika, en quête de liberté, se rend à Paris où elle déploie des efforts pour gagner sa vie : « Je fais des gardes au noir. J'ai des amants d'un soir³⁸ ». Aussi, elle se plonge dans l'exploration de la sexualité.

Malika réserve deux chapitres de son roman pour évoquer Jean Louis, « le français qui me fait la cuisine » et « l'homme des traversées », affirme-t-elle. Aussi, il s'avère que Jean Louis « a enseigné deux années à l'université d'Oran. Lors de son service militaire [...]. Il enseigne à polytechnique. Il est grand, châtain, beau mec avec un air revenu de tout qui ne déplaît pas³⁹ ».

Malika a choisi l'exil pour poursuivre ses études de médecine en France. Elle arrive à Paris en été 1977 où elle fait la rencontre de Jean Louis, un ami d'Alain qui enseigne à Polytechnique. Avec lui, elle vit un amour passionné et libre, dénué de toutes les contraintes

³⁴*Ibid.*, p. 113.

³⁵*Ibid.*, p. 67.

³⁶Oscar Wilde, « Citation d'Oscar Wilde sur Homme, Lui et Pense », dans <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/181756> consulté le 25 juin 2023.

³⁷Malika Mokeddem, *Mes Hommes*, op. cit, p. 57.

³⁸*Ibid.*, p. 69.

³⁹*Ibid.*, p. 70-71.

morales et sociales qui pesaient sur son comportement dans son propre environnement culturel : « Loin des réprobations algériennes, à Paris, je découvre cette animalité de l'état amoureux⁴⁰ ».

Malika vit un véritable conte de fées avec Jean Louis et profite pleinement de sa liberté en déclarant : « Je me saoule de liberté⁴¹ ». En 1978, elle se marie avec Jean Louis et s'installe à Montpellier, et leur union durera dix-sept ans. Au cours de cette période, elle s'épanouit à la fois en tant que femme et médecin (elle obtient un poste de médecin et devient spécialiste en néphrologie), et renforce son indépendance. Elle souligne que son mariage lui a permis de consolider son autonomie et souligne que « la liberté passe par le savoir, le travail et l'autonomie financière⁴² ».

Malika parcourt la méditerranée avec Jean Louis à bord d'un grand voilier nommé « Vent de Sable », accostant sur les plus beaux rivages. Durant cette période, elle commence à écrire et découvre sa capacité à s'évader et à s'échapper grâce à l'écriture : « j'ai entrepris un autre voyage, l'écriture⁴³ ». « Les intégristes avaient des pistolets, et des armes blanches, moi mon arme c'était les mots »⁴⁴

Les deux partagent une merveilleuse histoire d'amour, un amour sincère et profond, celui d'un homme :

Plus que tout. Oui, cette fois, pour dix-sept années heureuses. Avec la patience à toute épreuve des grands amoureux, cet homme-là m'a apprivoisée, arrachée au désespoir. Il a été là pour tout. De la caresse au soutien matériel. A force d'attention, de préventions, il a même fini par me convertir à l'idée que son pays était devenu mien⁴⁵.

Jean Louis et Malika deviennent des nomades, des voyageurs qui explorent le monde ensemble à bord de leur bateau et en voiture :

Il continue à se promener dans la vie. Sinon il s'ennuie. J'ai épousé un promeneur. Il me balade sur terre et sur mer. Il devance mes envies de bouger. Il m'emporte. J'aime que les hommes m'emportent. Jean Louis et moi, nous sommes dans le même mouvement. Dans ce qui recommence. C'est ce qui tisse ce lien si fort entre nous⁴⁶.

Néanmoins, Naïma, la sœur de Malika, fait irruption dans la vie du couple, causant des tensions malgré les plaidoyers d'innocence :

Jean Louis avoue : « J'étais en train de me doucher. Elle s'est dévêtue et elle est venue se mettre sous la douche avec moi. Je te jure que je n'ai même pas

⁴⁰*Ibid.*, p. 73.

⁴¹*Ibid.*, p. 79.

⁴²*Ibid.*, p. 127.

⁴³*Ibid.*, p. 135.

⁴⁴ Un témoignage de Malika Mokeddem sur You Tube « MALIKA MOKADDEM », <https://www.youtube.com/watch?v=Q9UWIQO9loI> consulté le 01 juillet 2023.

⁴⁵Malika Mokeddem, *Mes Hommes*, op. cit, p 85.

⁴⁶*Ibid.*, p. 122.

joui. » « Pauvre ! Tu veux dire que je suis arrivée trop tôt ? Il se tire sur son nez comme chaque fois qu'il se sent merdeux [...] Je regarde Jean Louis : « Ah oui, toi, tu n'y es pour rien ? » Puis hors de moi : « Foutez moi le camp tous les deux !⁴⁷

Un autre amour vient aggraver cette tragi-comédie, alors qu'elle continue sa liaison avec l'un de leurs meilleurs amis malgré sa relation avec son mari : « Notre liaison dure. Devient de plus en plus forte. Très charnelle ; Elle me tonifie⁴⁸ ». Loin des soupçons du mari, ce dernier qui avait suggéré à Malika d'écrire tombe à son tour dans la jalousie et lui fait l'aveu : « Pendant que tu signes tes livres, j'ai routé sur les collines environnantes. Je n'avais qu'une envie : accélérer et me foutre contre un arbre!⁴⁹ ». Le succès du troisième livre a conduit à la fin de l'harmonie dans le couple de l'auteur, La quête de l'amour absolu de l'auteur a finalement conduit à une séparation arrangée après 17 ans de vie conjugale, car, son mari, Jean Louis, ne pouvait pas supporter que sa femme devienne écrivaine reconnue. En somme, le succès de la narratrice a créé des tensions dans son mariage et a finalement conduit à la fin de leur relation. Face à l'incompréhension de Malika suite à la jalousie de son mari relativement à son succès littéraire, qui devient une menace mortelle pour son partenaire, elle finit par lui annoncer : « Je ne veux que tu crèves ni dans mon ombre ni contre un arbre. Nous allons divorcer⁵⁰ ». Désespéré, triste et refusant le divorce, il utilise des tactiques mesquines et s'engage dans des marchandages galeux pour maintenir leur relation, remettant en question leur amour :

Bonjour les marchandages sordides, les mesquineries, tout ce qui n'était pas du tempérament de Jean Louis. Quel sacrilège alors que l'amour est là et qu'on l'assassine ! Peut-il en être autrement ? Quand les couples se séparent raisonnablement, c'est qu'ils ne s'aimaient plus depuis longtemps⁵¹.

Après cette nouvelle désillusion et déchirure amoureuse, Malika se pose de nouvelles questions : « Comment fait-on pour aimer de nouveau ensuite ? Chose effarante, l'homme de toutes mes traversées m'est devenu étranger⁵² ».

Sa vie conjugale prend une tournure dramatique après sa rupture avec son mari qui l'a trahie avec sa sœur Naima qu'elle hébergeait sous son toit. Elle en est cruellement meurtrie.

Lorsque l'écriture l'éloigne davantage de son époux, la séparation est définitive ; ils finissent par divorcer pour antipathie réciproque. C'est alors que Malika a connu sa notoriété en tant qu'écrivaine.

⁴⁷*Ibid.*, p 129.

⁴⁸*Ibid.*, p. 131.

⁴⁹*Ibid.*, p. 136.

⁵⁰*Ibid.*, p 136.

⁵¹*Ibid.*, p. 136-137.

⁵²*Ibid.*, p. 137.

En somme, la stratification des personnages de l'histoire permet de les classer selon leur degré d'influence et leur degré de complicité avec la narratrice. Il nous permet aussi de révéler et de mettre en valeur sa vie amoureuse. Cette dernière vacille entre un amour absent du père qui joue le protagoniste dans son récit, l'amour souhaité de la mère qui joue un rôle central (que nous explorerons plus loin dans le chapitre suivant), et un amour inachevé pour Jamil, un grand amour pour Saïd et Jean-Louis, un amour caché pour Shalles, un amour rêvé pour Jean-Claude, et bien d'autres amours éphémères.

Chapitre II

**Les différentes tentatives de
révolte contre la domination
masculine**

Chapitre II : Les différentes tentatives de révolte contre la domination masculine

Au cœur de ces multiples injustices, dans une société qui s'obstine à persévérer dans des mentalités archaïques, la femme se trouve contrainte de se rebeller. Il lui faut ainsi faire front contre un univers entièrement fondé sur la suprématie masculine et la discrimination sexuelle, et clamer haut et fort son refus de cette situation.

La liberté est la condition de l'émancipation totale, dénuée de toute forme de soumission et d'asservissement. Le concept de liberté est étroitement lié à celui de confinement, qui lorsqu'il est vécu comme une violation des droits fondamentaux, suscite un fort désir d'évasion et de réparation. Dans le récit en question, l'héroïne exprime sa rébellion au moyen d'un discours véhément, témoignant ainsi de son indignation et de sa soif de vengeance.

Dans cette autobiographie romanesque, la révolte féminine s'érige en thème central, conférant au récit une tonalité de révolte. L'auteure s'emploie en effet à exprimer son indignation à l'encontre d'une société qui, à l'époque, avait pour habitude de sous-estimer le statut des filles, en contraste frappant avec celui des garçons. En quête d'affirmation identitaire, Malika s'impose avec force, résolue à braver toutes les adversités pour faire entendre sa voix rebelle.

1. La révolte contre la figure maternelle

Malika lève un doigt accusateur envers l'incapacité de ses parents à lui offrir une existence épanouissante, déplorant le vide absolu de gestes affectueux à son égard. Tandis que sa mère, chaque année, enfante de nouvelles progénitures sans jamais se montrer maternelle envers elle et ses sœurs, son père autoritaire cherche à l'assujettir aux lois dictées par la société et les traditions. Face à cette situation, la narratrice décide de tracer sa propre voie, prête à défier ses parents sans baisser les armes. Critiquant inlassablement son milieu familial, elle se rebelle contre lui avant de s'opposer de manière plus vaste à une société misogyne, qui confine les femmes aux rôles les plus subalternes.

Dès l'âge de quatre ou cinq ans, Malika se considère comme « la pauvre fille », victime de mauvais traitements et d'agressions verbales perpétrées par son entourage. C'est dans ce contexte délicat qu'elle entame, dès son plus jeune âge, une opposition farouche, guidée par des convictions profondes qui ne demandent qu'à se libérer :

A quatre, cinq ans, je me sentais déjà agressée par les propos de mon entourage. J'interprétais déjà que les filles n'étaient jamais des enfants. Vouées au rebut dès la naissance, elles incarnaient une infirmité collective dont elles ne s'affranchissaient qu'en engendrant des fils⁵³

⁵³Malika Mokeddem, *Mes Hommes*, op. cit, p. 6

Chapitre II : Les différentes tentatives de révolte contre la domination masculine

Le traumatisme vécu par Malika durant son enfance revêt une intensité rare, au point de bouleverser l'entièreté de son existence. Dès lors, elle se sent marginalisée et opprimée, évoluant au sein d'un univers exclusivement masculin où l'amour et l'affection maternelle se réservent aux seuls garçons, telle est la triste réalité propre à la société maghrébine.

Il est vrai que certaines mères peuvent reproduire la violence qu'elles ont subie de la part des hommes ou d'autres sources de pouvoir. Cette idée est soutenue par plusieurs études et recherches. Par exemple, une étude de l'Université de Californie à San Francisco a conclu que les femmes qui ont subi de la violence de la part de leur partenaire intime ont un risque plus élevé de devenir elles-mêmes des agresseurs envers leurs enfants. Par ailleurs, il est important de souligner que les femmes et mères sont souvent victimes de violences, et que la cause principale de ces violences est souvent l'homme qui les terrorise et les traumatise. Les inégalités de genre et les stéréotypes sexistes peuvent conduire à une culture de la violence contre les femmes, qui est souvent perpétrée par des hommes. « Ces formes de violence peuvent causer des traumatismes – 42 % des femmes qui subissent des violences au sein de leur couple signalent des blessures consécutives à l'acte⁵⁴ »

La narratrice prend conscience de son environnement dès les premières années de sa vie, baignant dans une société marquée par une misogynie omniprésente, qui se manifeste tout particulièrement chez les parents, et surtout chez les mères. Cette attitude engendre une nette distinction entre les garçons et les filles, conduisant à des comportements familiaux discriminatoires et iniques. C'est dès la naissance du premier garçon que la narratrice prend pleinement conscience de cette différence qui ne cessera de la tourmenter :

Ainsi se dessine la toile de fond où l'habitus et la violence symbolique, tels que théorisés par Pierre Bourdieu, s'entrelacent insidieusement. L'habitus, cet ensemble de dispositions acquises par la socialisation, modèle les comportements des individus de manière subconsciente : « L'habitus est ce principe générateur et unificateur qui retraduit les caractéristiques intrinsèques et relationnelles d'une position en un style de vie unitaire⁵⁵ » ou encore :

L'habitus, comme le mot le dit, c'est ce que l'on a acquis [...]. Mais pourquoi ne pas avoir dit habitude ? L'habitude est considérée spontanément comme répétitive, mécanique, automatique, plutôt reproductive que productrice. Or,

⁵⁴ Organisation mondiale de la santé (OMS), « Violence à l'encontre des femmes », dans <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/violence-against-women>, consulté le 28 juin 2023.

⁵⁵ Bourdieu Pierre, *Raisons pratiques*. Sur la théorie de l'action, Paris, Seuil, 1994, p. 23

Chapitre II : Les différentes tentatives de révolte contre la domination masculine

je voulais insister sur l'idée que l'habitus est quelque chose de puissamment générateur.⁵⁶

Ou :

Systeme de dispositions durables et transposables, structures structurées disposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de finis et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre⁵⁷

Dans le cas de la mère de Malika, l'habitus patriarcal s'impose et reproduit involontairement les schémas de domination paternelle. Par ailleurs, la narratrice Malika Mokeddem a souvent abordé la question de la domination patriarcale dans ses œuvres. Elle a notamment souligné que l'habitus patriarcal, c'est-à-dire les normes sociales et les comportements qui reproduisent les schémas de domination paternelle, est souvent inconsciemment intégré et reproduit par les membres de famille. Elle a montré comment ces schémas de domination peuvent être transmis de génération en génération, ce qui perpétue les inégalités de genre et les violences faites aux femmes.

Quant à la violence symbolique, elle se dévoile en des formes insidieuses de domination, intériorisées et perçues comme légitimes par ceux qui en sont victimes : « Les dominés appliquent des catégories construites du point de vue des dominants aux relations de dominations, les faisant ainsi apparaître comme naturelles. Ce qui peut conduire à une sorte d'autodépréciation, voire d'autodénigrement systématiques »⁵⁸. Cette citation met en évidence le fait que les personnes qui sont dominées dans une relation de pouvoir peuvent adopter les catégories de pensées des dominants, ce qui peut les amener à considérer leur propre situation comme étant naturelle ou inévitable. En utilisant les mêmes catégories de pensée que les dominants, les dominés peuvent internaliser la domination et se considérer comme inférieurs ou incapables de changer leur situation. Ou encore : « Le dominant, c'est celui qui a les moyens d'imposer au dominé qu'il le perçoive comme il demande à être perçu.⁵⁹ » Ce passage souligne que le pouvoir d'un dominant réside dans sa capacité à contrôler la perception que le dominé de lui-même. En d'autres termes, le dominant est capable de modeler l'image que le dominé de lui-même, de telle sorte que le dominé accepte l'autorité du dominant et se soumette à ses exigences. Le pouvoir du dominant ne repose donc pas

⁵⁶Bourdieu Pierre, *Questions de sociologie*, Paris, Edition de Minuit, 1980, p. 134.

⁵⁷ Bourdieu Pierre, *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980, p. 89.

⁵⁸ Bourdieu Pierre, *La domination masculine*, op. cit, p. 55.

⁵⁹ Bourdieu Pierre, *Question de sociologie*, op. cit, p. 93.

Chapitre II : Les différentes tentatives de révolte contre la domination masculine

seulement sur la force physique ou la coercition⁶⁰ mais aussi sur la manipulation psychologique. A cet effet, Pierre Bourdieu l'a défini ainsi : «Entendant ''symbolique'', par opposition à réel, effectif, on suppose que la violence symbolique serait une violence purement ''spirituelle'' et, en définitive, sans effets réels. »⁶¹

Ou encore :

La domination masculine est aussi une violence symbolique qui s'exerce au quotidien et qui s'appuie sur des schémas profondément ancrés dans l'habitus collectif, dans les pratiques et les représentations collectives qui perpétuent les inégalités entre les sexes⁶².

Mais elle est aussi « une forme de pouvoir qui s'exerce sur le corps, directement, et comme par magie, en dehors de toute contrainte physique⁶³ » Chez Malika, la violence symbolique se manifeste par le vide affectif maternel et les traitements discriminatoires envers les filles au sein de sa famille. Ces manifestations de violence sont entretenues par des discours, des normes sociales et des pratiques culturelles. Autrement dit, la narratrice décrit tout au long de ses écrits comment elle a été victime de violence symbolique, qui se manifeste par le vide affectif maternel et les traitements discriminatoire quelle et ses sœurs ont subis au sein de leur famille.

Il est vrai que la violence et l'autorité que la mère exerce sur ses enfants dans le roman de mes hommes peuvent être considérées comme le résultat de l'oppression et de la domination que les femmes subissent de la part des hommes. La révolte de la narratrice contre sa mère peut être interprétée comme une révolte contre l'homme et les normes sociales qui perpétuent les inégalités de genre. Autrement dit, la révolte de la narratrice contre sa mère est en réalité une révolte contre l'homme, car c'est lui qui a contribué à rendre la mère cruelle.

La narratrice est profondément meurtrie et ressent une douleur exacerbée par sa double oppression, et elle souligne l'ampleur de cette différence accentuée par les mères : « Je regardais les mères perpétrer cette ségrégation. A force d'observer leur monstruosité, leur perversion, d'essayer de comprendre leurs motivations je m'étais forgé une conviction, leur misogynie, leur masochisme qui forment les hommes à ce rôle de fils cruels⁶⁴. »

De ce fait, certaines femmes peuvent involontairement s'opposer a leur propre liberté, tout en partageant les mêmes valeurs de soumission et de rabaissement face à l'autorité

⁶⁰ La coercition est l'utilisation de la force où de la menace pour contraindre une personne à faire quelque chose contre sa volonté.

⁶¹ Bourdieu Pierre, *La domination masculine*, op. cit, p, 54.

⁶²*Ibid.*, p. 53.

⁶³*Ibid.*, p. 59.

⁶⁴Malika Mokeddem, *Mes Hommes*, op. cit, p. 12.

Chapitre II : Les différentes tentatives de révolte contre la domination masculine

masculine avec leur entourage féminin. Cette situation est créée par la domination masculine qui est perpétuée à travers les traditions, notamment par les mères. Les femmes peuvent ainsi être en concurrence les unes avec les autres pour l'approbation masculine plutôt que de se soutenir mutuellement pour atteindre légalité et la liberté : « C'est ainsi que, de génération en génération, pour maintenir la tradition, des mères exercent - leur pouvoir le seul qui leur soit permis - sur d'autres femmes, d'autres mères, dans l'espace domestique - le seul qui leur soit réservé⁶⁵ »

Ainsi, les filles sont reléguées à vivre dans l'isolement, privées de l'affection et de l'amour parentaux: « Quand les filles n'ont pas de père c'est que les mères n'ont que des fils⁶⁶ ».

Parmi les auteures féministes qui dénoncent la domination et la cruauté masculine, on peut citer Simone de Beauvoir⁶⁷ qui déclare que « On ne naît pas femme, on le devient⁶⁸ ». Cela signifie que la notion de « femme » n'est pas une réalité biologique, mais plutôt une construction sociale. Selon Beauvoir, les femmes ne sont pas naturellement inférieures aux hommes, mais sont plutôt réduites à des rôles stéréotypés et discriminés en raison de leur sexe. En d'autres termes, le genre n'est pas une donnée naturelle, mais plutôt une construction sociale qui est imposée aux individus dès la naissance. En somme, la domination masculine est présente dans toutes les sociétés, cultures et époques, mais cela ne veut pas dire que c'est un comportement naturel ou normal. La domination masculine est le résultat de la construction sociale et culturelle de la masculinité et de la féminité, qui valorise les traits et les comportements masculins et dévalorise ceux qui sont considérés comme féminins.

La mère aspire à recentrer sa fille Malika dans une position conforme aux normes sociales en vigueur, où sa soumission à l'homme est érigée en principe fondamental. Selon elle, l'intégralité de la valeur de sa vie se trouve encapsulée dans sa pudeur, un thème récurrent dans ses propos. Dès son plus jeune âge, elle s'efforce d'inculquer à sa fille cette vision des choses : « Il faut que tu aies honte. Tu dois avoir honte. Ne lève pas tes yeux sur les

⁶⁵ Maïssa Bey, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015, p. 62.

⁶⁶ Malika Mokeddem, *Mes Hommes*, op. cit, p. 12.

⁶⁷ Simone de Beauvoir était une écrivaine, philosophe et féministe française. Elle est surtout connue pour son ouvrage « *le deuxième sexe* », qui est considéré comme un texte fondateur du mouvement féministe.

⁶⁸ De Beauvoir, Simone. *Le deuxième Sexe*. Adapté par Benoite Groult. *Les Mythes et les Faits*. Gallimard, 2009, livre broché, p. 07

Chapitre II : Les différentes tentatives de révolte contre la domination masculine

garçons. Sur les hommes. Baisse la tête. Dans la rue surtout. Ne te tourne pas. Si je te parle de honte, c'est que tu manques de pudeur⁶⁹ ».

Il est clair que la narratrice s'oppose à sa mère car cette dernière veut que sa fille se soumette aux désirs de l'homme et applique les normes sociales qui dictent le comportement des femmes. Cette opposition entre la mère et la fille reflète une tension entre les générations et les valeurs traditionnelles et modernes. La narratrice, qui est éduquée et indépendante, refuse de se conformer aux attentes de la société et de l'homme. Elle cherche à s'affirmer en tant que femme libre et autonome, capable de prendre ses propres décisions et de vivre selon ses propres termes car pour elle La liberté, c'est de se libérer des chaînes qui nous entravent, de se défaire des normes et des conventions qui nous limitent, de se libérer de l'oppression et de la domination de l'homme en affirmant qu'elle n'est pas une femme qui se soumet à la loi de l'homme mais plutôt une femme qui se bat pour sa liberté, pour son indépendance, pour son droit à choisir sa propre voie.

A cet effet, Christiane Chaulet-Achour ⁷⁰a exprimé ses réflexions sur la représentation de la figure maternelle dans les romans de Malika Mokeddem, affirmant que dans cette société, la mère est souvent considérée comme un contre-exemple, un modèle à ne pas suivre. Elle est souvent perçue comme une figure repoussante, tandis que le père est souvent épargné malgré ses défauts. Dès sa jeunesse, Malika se trouve en butte à une confrontation constante avec sa mère, mais cette incompatibilité d'humeur se trouve exacerbée par son entrée à l'école. Peu à peu, un abîme se creuse entre ces deux femmes, comme l'exprime la citation qu'elle a accordée lors d'une interview à Montpellier:

Je pense que la mère.... Elle est absente. Elle n'existe pas [...] J'ai mis du temps à m'en rendre compte. La mère n'est jamais là. Même dans *Nzid*⁷¹, la mère a mis au monde une fille et elle est repartie en Algérie, carrément vers une autre terre. Je pense que c'est quelque chose d'inassouvi [...] donc je ne peux que l'inventer⁷².

La romancière esquisse un portrait obscur et morne de sa mère dans son roman, évoquant une figure maternelle éloignée du modèle d'affection traditionnel. Elle souligne ainsi que cette rupture originelle est à l'origine de son malheur et de ses luttes ultérieures. C'est l'école qui finit par les séparer, car la petite fille y découvre une nouvelle langue qu'elle utilise

⁶⁹Malika Mokeddem, *Mes hommes*, op. cit, p. 24.

⁷⁰Christiane Chaulet-Achour : Professeure de littérature comparée et de littérature francophone au sein du département de lettres modernes.

⁷¹*N'zid* est un roman de Malika Mokeddem.

⁷²Propos tenus par Malika Mokeddem. Yvette Bénayoun-Szmidt et al, open édition, journal <https://journals.openedition.org/multilinguales/4157>

Chapitre II : Les différentes tentatives de révolte contre la domination masculine

comme une arme. Son amour pour les mots, qu'elle copie soigneusement dans son cahier, la distancera définitivement de sa mère, comme elle l'affirme dans son roman *La transe des insoumis*:

Je m'applique à dessiner les pleins et déliés, prononce de temps en temps les lettres à voix haute, continue de ressasser leur sonorité dans ma tête pour ne pas m'attirer trop de railleries, rêve sur les empreintes de mon buvard. Longtemps. Ma mère me jette parfois un regard impatient. Elle a tant besoin d'être secondée. Mon échappée est trop longue. Moi, je m'extasie à admirer le livre ouvert, le cahier sur lequel je recopie⁷³.

Dans le monde de l'école et des livres, la narratrice trouve refuge loin de sa mère qui est pratiquement exclue de ce sanctuaire. Elle refuse de ressembler à sa mère, qui a donné naissance à de nombreux enfants, et elle ne veut pas non plus avoir d'enfants. Cette décision est liée au rejet qu'elle a subi de sa propre mère. Elle relate avec amertume comment les femmes prient Dieu pour avoir un garçon, car avoir une fille est considéré comme une malédiction :

Là-bas, j'avais souvent entendu les femmes enceintes gémir et implorer Allah afin que les enfants qu'elles portaient fussent de sexe masculin. En se malaxant le ventre, les yeux vrillés par leur conjuration. Je me dis maintenant qu'il y avait de quoi communiquer cette angoisse aux fœtus, à tous, quel que fut leur sexe, si l'on suppose qu'ils n'en ont pas encore conscience à ce stade-là [...] Du reste qu'importe ce souvenir inaugural, si souvenir il y a. De toute façon les voix de celle qui ont assisté : mère, grand-mère et tantes se chargeront plus tard de ressasser à ces filles leur traumatisme à elles pour mieux leur enfoncer dans le crane leur sentiment d'infériorité⁷⁴.

Malika exprime une vision pleine de reproches envers sa mère, illustrant ainsi une relation conflictuelle. Elle se considère comme la victime d'une dictature maternelle et se sent capable d'exprimer cette situation avec puissance. Sa mère n'exprime pas verbalement son mécontentement, mais plutôt par des gestes bruyants et des regards qui suscitent la réaction de la narratrice :

Le petit déjeuner prêt, ma mère vient sonner le clairon. En quelques minutes, tout le monde est debout sauf moi [...] Mais ma mère ne m'accorde guère de répit. Son café à peine avalé, elle s'attaque aux premières tâches du ménage : Plier toutes les strates composant les couchages, les ranger en de laborieux édifices verticaux contre les murs, laver les plaids souillés d'urine, rincer les nattes en alfa [...] Même le piédestal du lit, plus tard, ne m'a pas épargné ce tintamarre du matin [...] Je me résigne à me lever, les paupières lourdes de manque de sommeil et l'œil noir de ressentiment⁷⁵.

⁷³Malika Mokeddem, *La Transe des insoumis*, Grasset, Paris, 2003, p. 47-48.

⁷⁴ Malika Mokeddem, *Mes Hommes*, op. cit, p. 95-96.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 115.116.

Chapitre II : Les différentes tentatives de révolte contre la domination masculine

Dans son roman *Je dois tout à ton oubli*, Malika Mokeddem aborde avec une grande intensité le conflit entre sa mère et elle-même, allant jusqu'à qualifier ce texte du « plus douloureux » à écrire sur sa mère. Les échanges entre les deux femmes se résument à des cris et des regards chargés d'une grande force. La narratrice se positionne comme une victime accablée, défendant avec ardeur les valeurs de justice et d'injustice. Elle reproche à sa mère d'être une figure maternelle partielle, ce qui la révolte au plus haut point:

Je ne restituerai pas de sitôt la clef de la fameuse pièce. Je hurle ou détail quand ma mère tente de me l'arracher. Mes cris l'inhibent, la tétanisent d'effroi. Sauf à rugir comme une bête blessée sous les coups de la mort, une fille ne crie jamais, surtout pas de rébellion. Moi, j'ai appris ça, la force du cri. Je sais son poids de honte et d'interdit. [...] J'en ai mesuré l'impact dans les yeux de ma mère. J'en ai apprécié la puissance répulsive⁷⁶.

Nous sommes d'avis que le tourment ressenti par la jeune narratrice provient du fait que sa mère n'a jamais offert à sa fille le réconfort qu'elle désirait ardemment. La relation entre la mère et sa fille est tendue et complexe. La narratrice décrit la femme comme étant continuellement enceinte et peu maternelle envers sa fille. La narratrice qualifie sa mère d'illettrée et toujours « pleine ». Les souvenirs associés à la haine de la mère dans le passé sont inextricablement liés à la soif d'amour, et c'est à travers l'écriture que la narratrice peut guérir les blessures causées par cette solitude ombilicale. L'écriture joue un rôle cathartique manifeste : « Il y a tant de solitude dans la vie ; sans famille en dépit de parents encore vivants, d'une nombreuse fratrie. Sans enfants par choix. Seule entre deux pays [...] Seule entre l'écriture et la médecine⁷⁷ ».

Pendant de nombreuses années, la narratrice n'a eu de visite de sa mère, et même lorsqu'elle est venue de France, c'était uniquement pour donner de l'argent à ses frères et sœurs. Sa mère ne lui posait aucune question sur sa vie, ne montrant aucune attention maternelle. Au lieu de cela, leurs discussions étaient tendues et réveillaient la colère et l'incompréhension chez la narratrice.

La narratrice révèle que le comportement de sa mère est inébranlable, inchangé malgré la distance et le temps qui les séparent. Ni l'une ni l'autre ne cherche à faire des concessions ni à se rapprocher de l'autre. Malika est une résistante, refusant d'imiter sa mère, elle revendique sa liberté et a payé cher ce choix. Ainsi, elle n'est pas disposée à céder du terrain à sa famille, surtout pas à sa mère, se révoltant ainsi, en quelque sorte, contre la domination masculine, la violence symbolique reproduite le plus souvent par la femme et surtout la mère.

⁷⁶Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, Grasset, Paris, 2008, p. 117.

⁷⁷Malika Mokeddem, *Mes Hommes*, op. cit., p. 214.

Chapitre II : Les différentes tentatives de révolte contre la domination masculine

La violence symbolique est un concept qui se réfère aux formes subtiles de violences exercées dans les relations sociales et qui peuvent engendrer des conséquences significatives. Dans certains contextes, il est suggéré que la violence symbolique est plus souvent reproduite par les femmes, en particulier les mères. Cela peut s'expliquer par le fait que les femmes sont souvent investies d'un rôle dominant dans l'éducation et la socialisation des enfants. Par conséquent, elles peuvent avoir une influence considérable sur la construction des normes et des valeurs au sein de la famille. Autrement dit, la narratrice suggère que la violence symbolique, qui est une forme de violence moins évidente mais tout aussi blessante, est souvent reproduite par les femmes, en particulier les mères. Cela signifie qu'elles peuvent transmettre des idées et des comportements qui renforcent des normes de genre préjudiciables, sans même s'en rendre compte parfois.

Selon Bourdieu, la domination masculine est maintenue par des processus sociaux qui favorisent les hommes et dévalorisent les femmes. Par exemple les normes sociales qui encouragent les hommes à être plus agressifs et compétitifs, ainsi que les stéréotypes de genre qui dépeignent les femmes comme étant faibles et émotionnelles, contribuent à maintenir la domination masculine.

Malika Mokeddem accuse sa mère de l'avoir maltraitée et de lui avoir causé beaucoup de souffrance. Cependant, elle a également compris que sa mère avait elle-même été victime de la violence et de l'oppression imposées par les hommes dans la société algérienne. Malika Mokeddem a expliqué comment les femmes étaient souvent considérées comme inférieures et étaient soumises à une grande pression pour se conformer aux attentes sociales et culturelles. Elle a également décrit comment la violence et la cruauté étaient souvent perpétrées par des hommes dans la société algérienne, et comment cela avait un impact sur les femmes et les enfants. Malika Mokeddem a donc compris que sa mère reproduisait la violence qu'elle avait subie elle-même, et que cela faisait partie d'un cycle destructeur de violence et d'oppression.

2. La transgression des conventions religieuses

Dans ses écrits, la narratrice Malika Mokeddem aborde souvent des thèmes liés à la religion et à la tradition. Elle s'oppose souvent à la religion organisées, en particulier l'islam, qui selon elle, peut être utilisée pour opprimer les femmes et les minorités. Elle critique également les pratiques traditionnelles, telles que l'excision et le mariage forcé, qui sont souvent perpétrées au nom de la religion ou de la tradition. Dans ses écrits, elle met en avant des personnages forts et indépendants qui s'opposent aux normes sociales et aux pratiques

Chapitre II : Les différentes tentatives de révolte contre la domination masculine

oppressives, et qui cherchent à vivre leur vie selon leurs propres termes. Malika Mokeddem croit que la religion peut être un outil puissant pour l'émancipation et la libération, mais elle est contre les pratiques oppressives et les interprétations extrémistes de la religion qui peuvent être utilisées pour justifier la violence et l'oppression. Elle ne s'oppose pas à la religion en soi, mais plutôt à son utilisation abusive pour imposer des règles et des restrictions qui limitent la liberté individuelle et la créativité. « Les études sur les facteurs de la violence religieuse s'agencent généralement selon un schéma alternatif. Certaines érigent la croyance en source de motivation : elle serait la cause même du déclenchement du feu...⁷⁸ » Ce passage met en évidence que des études portant sur les facteurs de la violence religieuse peuvent être classés en deux catégories distinctes. La première catégorie estime que la croyance religieuse peut être à l'origine de la violence, en la considérant comme la source même de la motivation qui mène à la violence.

L'écrivaine a bravé toutes les normes éthiques et religieuses en vigueur dans son pays natal, en particulier dans sa ville d'origine. Elle n'a pas hésité à briser tous les interdits et tabous, sans la moindre réserve ni réticence. Elle justifie son attitude en soutenant que ces règles entravent l'émancipation de la femme, qui est affaiblie au sein des familles conservatrices et des sociétés soumises à des lois traditionnelles. Les conséquences en sont la ségrégation entre les sexes et l'humiliation de la femme: « Nous sommes si nombreuse à avoir fait du droit à l'égalité, à la liberté, à l'amour, au choix de notre sexualité, notre seule religion⁷⁹»

Les souvenirs de son enfance ont laissé dans son esprit une multitude d'amertumes, mais les transgressions qu'elle a commises sur le plan socioreligieux ont été les plus douloureuses. À l'âge de quinze ans, elle a osé revendiquer son athéisme et rejeter toutes les doctrines. La narratrice n'a jamais eu recours à la dissimulation quant à ses actes de transgression, ceux-ci ayant toujours été portés au grand jour : « Je me grise de ne plus rien camoufler [...] Je me mets à fumer à l'hôpital [...] pour bien signifier que rien ne m'est interdit [...]. Consumer enfin toutes les libertés est un tel vertige⁸⁰ ».

Malika refuse de se plier à l'une des contraintes les plus oppressives de son existence : la religion. Elle considère que celle-ci est un obstacle à sa liberté féminine, un fardeau qui la limite dans son développement personnel et social: « Cela me semble tenir du sacrilège, moi

⁷⁸ Philippe Portier, « Religion et violence dans le monde contemporain. » dans <https://journals.openedition.org/cerri/1970> consulté le 05 juin 2023.

⁷⁹Malika Mokeddem, *Mes hommes*, op. cit, p.19.

⁸⁰*Ibid.*, p. 56.

Chapitre II : Les différentes tentatives de révolte contre la domination masculine

qui n'ai pas de religion⁸¹ ». Elle rajoute : « J'ai répudié Allah et tous vos saints pour des compagnons aux antidotes de leur misogynie. J'entends célébrer différemment. En femme libre⁸² ». Elle rajoute aussi : « Nous sommes si nombreuses à avoir fait du droit à la légalité, à la liberté, à l'amour, au choix de notre sexualité, notre seule religion⁸³ ». L'empreinte de son enfance est indéniable sur la perception que Malika a de la société. Elle a vu de ses propres yeux comment les femmes étaient soumises à l'injustice sociale, et cela a nourri sa rébellion contre les normes imposées par la famille et la religion. Sa quête de liberté est une échappée audacieuse, une tentative de s'affranchir de l'emprise d'une société étouffante, qui entrave le développement de l'esprit humain et nie les aspirations individuelles, notamment celles des femmes.

La narratrice revient régulièrement sur l'idée que le féminisme n'est pas une forme de misandrie⁸⁴, mais plutôt une lutte pour l'émancipation de la femme. Elle mentionne cette idée dans des interviews et dans beaucoup de ses écrits. Le mouvement féministe vise à donner aux femmes le droit de disposer de leur corps et de leur vie, et à revendiquer un monde où les femmes ne soient pas considérées comme des êtres inférieurs, soumis aux désirs et aux caprices des hommes. Les femmes doivent être libres et égales en dignité et en droit, et en refusant de se soumettre aux normes de la société, elles peuvent prendre leurs places dans le monde. En d'autres termes, une définition possible du féminisme serait la suivante :

Il s'agit d'une prise de conscience d'abord individuelle, puis ensuite collective, suivie d'une révolte contre l'arrangement des rapports de sexe et la position subordonnée que les femmes y occupent dans une société donnée, à un moment donné de son histoire.⁸⁵

En somme, Malika incarne l'aspiration d'une femme à briser les chaînes qui la tiennent captive, et à tracer son propre chemin, avec courage et détermination : « Je peux enfin révéler un secret d'importance : je suis athée depuis mes quinze ans. Ça me soulage tellement de pouvoir enfin le faire entendre, le calmer. Car cet aveu-là n'est pas sans risque dans une société des plus intolérantes⁸⁶ ».

En renonçant à la religion, Malika se détourne également de toutes les traditions, mœurs et coutumes qui y sont associées. Elle refuse ainsi tout ce qui peut la lier à cette institution

⁸¹Ibid., p. 62.

⁸²Ibid., p. 200.

⁸³Ibid., p. 19.

⁸⁴ La misandrie est la haine ou le mépris envers les hommes. C'est l'opposé du sexisme masculin, qui est la haine ou le mépris envers les femmes.

⁸⁵Louise Toupin, *Les courants de pensée féministe*, op. cit, p. 10.

⁸⁶Malika Mokeddem, *Mes Hommes*, op. cit, p. 55.

Chapitre II : Les différentes tentatives de révolte contre la domination masculine

dogmatique et conservatrice: « Les honneurs ? C'est quoi les honneurs ? L'assentiment religieux, social et une conjuration de youyou sadique!⁸⁷ ».

A l'âge de quinze ans, la jeune fille se trouve accablée par une frustration affective qui résulte de la négligence de ses parents, et plus particulièrement de celle de son père. N'étant plus capable de supporter ce sentiment d'abandon et ses répercussions, elle dénonce violemment l'injustice qui lui est infligée. En outre, elle subit une autre crise lorsqu'elle déclare son insoumission envers Dieu, qui l'entraîne vers une chute vertigineuse : « On doute de tout quand, enfant, on ne croit plus en ses parents, c'est d'abord en toi que j'avais besoin d'avoir foi, mon père⁸⁸ ».

Effectivement, comme nous l'avons souligné auparavant, le désir de transgresser et de rejeter les normes religieuses est motivé par l'injustice subie par les femmes dans la société et exercées par les hommes. Malika, quant à elle, revendique son athéisme et refuse toute religion, considérant que cette dernière représente une forteresse imprenable dans la société algérienne. Selon elle, remettre en cause la religion constitue un blasphème grave, et transgresser ses préceptes peut entraîner la persécution de la part de la société. Pour Malika, la narratrice, la religion a pour effet d'aveugler les individus, d'entraver leur développement intellectuel et de les empêcher de s'épanouir personnellement.

Pour la narratrice, le désir de transgresser et de rejeter les normes religieuses peut être motivé par une variété de raisons, telles que la recherche de liberté individuelle, la remise en question des traditions héritées ou l'opposition à l'autorité religieuses. Karl Marx dit à ce sujet que : « La religion est le soupir de la création accablée par le malheur, l'âme d'un monde sans cœur, de même qu'elle est de l'esprit d'une époque sans esprit, c'est l'opium du peuple. ⁸⁹ ». Cette citation suggère que la religion peut être utilisée pour maintenir les gens sous contrôle et que la véritable liberté ne peut être atteinte que si l'on rejette les normes religieuses et les traditions.

À une époque encore tendre, Malika est en proie à un conflit intérieur qui l'oppose aux dogmes religieux et aux relations déviantes. Elle s'oppose farouchement à une doctrine qui impose à l'être humain une conduite dite irréprochable, et refuse de croire en cette religion que son père suit avec conviction. S'adressant à son géniteur, elle exprime sa résolution

⁸⁷*Ibid.*, p. 57.

⁸⁸*Ibid.*, p. 13.

⁸⁹ Karl Marx, *Critique de la philosophie du droit de Hegel*, Paris, Ed Allia, 1998, p. 08.

Chapitre II : Les différentes tentatives de révolte contre la domination masculine

inébranlable de ne pas se plier à des préceptes qu'elle juge inacceptables: « Moi je ne crois pas en l'éternité pour laquelle tu pries⁹⁰ ».

L'auteure met en évidence comment la religion, loin d'être une force pure et bienveillante, est souvent utilisée par les hommes pour exercer leur domination sur les femmes et les maintenir dans un état de soumission. La religion devient un instrument de contrôle et d'oppression, renforçant les normes patriarcales et limitant la liberté individuelle.

Malika Mokeddem exprime l'idée que la religion est souvent utilisée pour justifier l'oppression des femmes et que les hommes utilisent souvent leurs interprétations de la religion pour maintenir leur domination sur les femmes. Elle critique également les pratiques traditionnelles qui sont souvent perpétrées au nom de la religion et qui contribuent à l'oppression des femmes. Cela peut inclure l'idée que les femmes sont inférieures aux hommes et que leur rôle principal est de servir et d'obéir aux hommes. Malika Mokeddem encourage les femmes à remettre en question ces interprétations oppressives de la religion et à trouver leur propre voie spirituelle.

La narratrice remet en question les lois religieuses qui imposent des normes de comportement rigide et restrictives. Elle croit que la vie est complexe et qu'il est impossible pour une doctrine de régir chaque aspect de la vie. Elle est également critique envers les traditions qui sont utilisées pour justifier des pratiques oppressives et perverses.

La rébellion de la narratrice contre la religion dans le roman est donc une forme de résistance contre cette manipulation et cette oppression. En remettant en question les dogmes et les pratiques religieuses, elle remet également en question le pouvoir que les hommes exercent au nom de la religion. Elle refuse d'accepter les rôles stéréotypés et les limites imposées par la religion, qui servent souvent à maintenir les femmes dans une position inférieure et à perpétuer les inégalités de genre.

En effet, certains écrivains féministes cherchent à promouvoir l'égalité des sexes et la liberté des femmes, tout en respectant les valeurs et les traditions religieuses. Zahra Ali est l'une de ces écrivaines, qui travaille sur le féminisme islamique et cherche à réconcilier l'islam avec les droits des femmes. Ces mouvements féministes cherchent à déconstruire les interprétations patriarcales de l'islam et à promouvoir une lecture égalitaire et progressiste de la religion: « Le féminisme islamique démontre de manière convaincante que l'islam n'autorise en aucune façon la violence aveugle contre les femmes et que, de surcroît, cette

⁹⁰Malika Mokeddem, *Mes Hommes*, op. cit, p.18.

Chapitre II : Les différentes tentatives de révolte contre la domination masculine

violence est anti islamique.⁹¹» Par ailleurs, Fawzia Zouari tente d'aborder la question du féminisme méditerranéen en soulignant que :« Féminiser la méditerranée, c'est écouter ce que disent ses femmes, assurer leur présence dans les structure politiques et sociales[...]les laisser reconstruire les ponts, réhabiliter les valeurs, freiner les élans guerriers ; reconnaître leur vision et s'inspirer de leur apport⁹² » Lorsque l'on parle de 'féminiser la méditerranée', cela signifie donner une place plus importante au femmes dans les structures politiques et sociales de la région. Les femmes ont souvent été exclues des sphères de pouvoir et de décision dans cette région, ce qui a conduit à une marginalisation de leurs voix et de leurs perspectives. En écoutant ce que les femmes ont à dire, en leur donnant les moyens de reconstruire les points de la région, en réhabilitant les valeurs qui leur sont chères et en freinant les élan guerriers, nous pourrons mieux comprendre les défis auxquels la religion est confrontée et trouver des solutions plus efficaces pour y faire face. Les femmes apportent une vision unique et importante à la table, et en reconnaissant leur apport et en s'inspirant de leurs idées, nous pouvons construire un avenir plus égalitaire et pacifique pour tous les habitants de la méditerranée.

La narratrice se rebelle contre l'idée que la religion soit une autorité suprême qui dicte les normes et les valeurs de la société. Elle refuse d'être soumise à une vision étroite et oppressive de la spiritualité. Sa rébellion est une forme de libération personnelle, où elle cherche à se défaire des chaînes imposées par la religion et à trouver sa propre voie vers la liberté et l'épanouissement.

En remettant en question la manipulation et le contrôle exercés par l'homme à travers la religion, la narratrice exprime sa quête d'émancipation, sa volonté de se libérer des normes préétablies et de trouver sa propre vérité. La rébellion contre la religion devient alors un moyen de s'affranchir de l'emprise de l'homme et de revendiquer son autonomie et sa dignité en tant que femme.

3. Le refus de la maternité

Malika considère que la maternité représente un acte d'asservissement à ne pas tolérer. Pour elle, tomber enceinte signifie tomber dans le piège de la perte de liberté qu'elle a toujours désirée. Elle craint, également, de transmettre son angoisse et sa tristesse à sa descendance. Sa revanche consiste à refuser catégoriquement de devenir mère. Refuser d'être réduite à un simple outil de reproduction est le comble de la rébellion pour une femme. Il faut

⁹¹ Zahra Ali, *Féminisme islamiques*, La fabrique éditions, Paris, 2012, p. 52.

⁹²Zouari Fawzia *Pour un féminisme méditerranéen*, Edition Harmattan, Paris, 2012, p. 94.

Chapitre II : Les différentes tentatives de révolte contre la domination masculine

un grand courage pour faire ce choix. Malika le fait pour s'opposer au destin tout tracé qui lui est imposé depuis sa naissance. Elle affirme que

Que toutes les mamans me pardonnent, mais des rôles d'une mère, là-bas, je n'en ai jamais perçu que les servitudes, les privations. Et la vindicte avec laquelle certaines se sont acharnées à arracher leur fils de mon lit au risque de le rendre malheureux⁹³.

Pour Malika, la maternité représente un fardeau insupportable, une chaîne qui la lierait à un rôle social et biologique qu'elle n'a pas choisi. Elle refuse de se soumettre à cette obligation imposée par la société et la nature, et préfère affirmer son indépendance. Pour elle, être mère signifierait reproduire les mêmes schémas d'injustice et d'indifférence qu'elle a subis elle-même, et elle ne veut pas transmettre cette douleur à un autre être. Cette décision est à la fois un acte de rébellion contre les normes sociales oppressives et un choix personnel, dicté par sa propre expérience et son désir de liberté :

Ce sont les perfidies des mères, leur misogynie, leur masochisme qui forme les hommes à ce rôle de fils cruels [...] comme si elles ne s'étaient jamais remises du pouvoir d'enfanter. Elles m'ont enlevé à jamais le désir d'être mère. J'ai mis du temps à le comprendre⁹⁴.

Dans ce passage, Malika exprime la haine qu'elle ressent envers les hommes qui cherchent constamment à manifester leur force et leur désir de domination. Elle critique également les femmes qui acceptent leur sort et ne cherchent pas à s'imposer et à choisir leur propre vie sans avoir besoin des hommes.

Pour elle, le rejet de la maternité est à la fois une forme de rébellion et surtout de vengeance. Elle remplace cette capacité par la présence d'un homme : « Les enfants, les enfants, les enfants, quel massacre mes aïeux ! Moi je me contente de prendre quelques hommes dans ma vie⁹⁵ ».

D'après ce qui a été énoncé, nous pouvons constater que Malika s'exprime ici au sujet du rôle des femmes, en particulier celui de la mère qui représente la première femme dans la vie d'un enfant. C'est à travers l'amour et les caresses de la mère que l'enfant se nourrit, mais pour Malika, c'était tout le contraire. Elle était complètement effacée, délaissée et négligée, ce qu'elle exprime avec les expressions suivantes :

Les propos mortels des femmes m'en fournissaient tant. Quand l'une d'elles posait à une autre cette question obsédante : « combien d'enfants as-tu ? » J'ai souvent entendu cette réponse par exemple : « Trois ! » Et interpellé de préciser après un temps d'arrêt, d'hésitation : « trois enfants seulement et six

⁹³Malika Mokeddem, *Mes Hommes*, op. cit p. 200.

⁹⁴*Ibid.*, p. 12.

⁹⁵*Ibid.*, p. 200.

Chapitre II : Les différentes tentatives de révolte contre la domination masculine

filles. Qu'Allah éloigne le malheur de toi ! » A quatre, cinq ans, je me sentais déjà agressé par les propos de mon entourage⁹⁶

Pour Malika, la maternité en Algérie est assimilable à une forme d'esclavage et représente une menace pour l'indépendance des femmes: « Il n'y aura pas d'autre fois. Pas d'autre grossesse. Ni avortée ni portée à terme. Soudain cette décision n'est plus seulement le refus de l'enfance et l'adolescence. Elle est une autre dimension⁹⁷ ».

C'est en prenant conscience de cette réalité que Malika a pris la décision de renoncer à la possibilité d'être mère. Cette décision découle de son passé sombre, et elle y voit une forme de vengeance de ne pas donner la vie à un autre être. Elle a également peur de transmettre sa tristesse et son angoisse à d'autres personnes qui deviendraient alors les victimes de son enfance douloureuse.

Malika a été sur le point de devenir mère, mais elle a décidé d'avorter malgré l'interdiction de la société et de la religion: Et voilà que l'incroyable m'arrive à moi, l'étudiante en médecine qui fournit les copines en pilule : « je tombe enceinte. Je tombe. Je tombe. Je tombe. Pour aussitôt me trouver pitoyable. Quelque chose chavire, se déchire en moi. Dans une confusion totale⁹⁸ ». Elle rajoute : « J'ai pris rendez-vous pour me faire avorter⁹⁹ ». Elle rajoute encore : « c'est en cet instant, encore déconnectée par l'anesthésie qu'un éclair de lucidité traverse mon esprit : «Il n'y aura pas d'autre fois. Pas d'autre grossesse. Ni avortée ni portée à terme¹⁰⁰ ».

L'utilisation répétitive de l'expression « je tombe » met en évidence la réaction négative de Malika. Elle ne fait pas référence au fait qu'elle tombe enceinte, mais plutôt qu'elle chute dans le chaos, l'infranchissable, ce qui est interdit pour elle. En effet, cet acte-là risque de la priver de sa liberté tant désirée.

Elle a fait un choix difficile, mais elle n'éprouve aucun regret. Elle a sacrifié la maternité pour satisfaire son grand désir d'indépendance: « Mon avortement, il y a combien de temps ? Combien d'années ? Je compte. Je me trompe. Je recompte. Ce n'est ni un sentiment de culpabilité ni de remords. C'est une cicatrice de ma liberté¹⁰¹ ». Par ailleurs, la narratrice a choisi de renoncer à la maternité pour pouvoir poursuivre ses désirs d'indépendance. L'idée est que l'indépendance est souvent considérée comme une réaction

⁹⁶*Ibid.*, p. 11-12.

⁹⁷*Ibid.*, p. 64.

⁹⁸*Ibid.*, p. 61.

⁹⁹*Ibid.*, p. 63.

¹⁰⁰*Ibid.*, p. 64.

¹⁰¹*Ibid.*, p. 184.

Chapitre II : Les différentes tentatives de révolte contre la domination masculine

contre les normes sociales qui dictent que les femmes doivent être soumises et dépendantes des hommes. La narratrice semble avoir une opinion très forte sur la maternité et son impact sur les femmes dans la société, Elle semble croire que la maternité est une forme de soumission aux normes sociales et aux attentes masculines. Et cela est due à des observations de la façon donc la société traite les femmes qui sont mères dont on peut citer sa propre mère.

Ainsi, dans certaines cultures, la femme est souvent considérée comme un objet qui doit se conformer aux normes sociales et aux attentes de la société. Elle est souvent perçue comme ayant un rôle limité dans la société, qui se limite à la reproduction, à l'obéissance et à la soumission : « En somme, dans ce pays - et peut-être ailleurs aussi - la vie d'une femme se limitait à trois choix possibles : être une catin, une esclave ou une nonne. ¹⁰²»

L'auteure met en lumière comment la société patriarcale assigne aux femmes le rôle de mère par défaut, renforçant ainsi les normes de genre et les attentes traditionnelles. L'homme, en tant que figure dominante, exerce un pouvoir sur les femmes en les obligeant à se conformer à cette fonction maternelle, souvent perçue comme leur unique destinée.

Le refus de la maternité par la narratrice devient alors une forme de rébellion contre cette domination masculine. En choisissant de ne pas se soumettre aux attentes de la société et de ne pas jouer le rôle de mère, elle remet en question le pouvoir que l'homme exerce sur la vie et le corps des femmes.

Ce refus de la maternité représente un acte d'autonomie et de libération pour Malika. Elle refuse d'être réduite à un rôle de reproduction et de se plier aux désirs et aux normes imposées par l'homme. Elle revendique son droit de décider de sa propre vie, de ses priorités et de ses aspirations, en dehors des conventions sociales qui visent à limiter le rôle des femmes à la maternité.

¹⁰² Lynda Chouiten, *Une Valse*, Casbah, Alger, 2019, p. 41.

Conclusion

Conclusion

Malika Mokaddem fait partie de ces écrivaines qui s'affirment dans un style qui transcende tous les tabous sociaux entourant la question de la femme. Elle a su dépeindre les conditions de désolation de la femme en Algérie avec sensibilité et justesse surtout qu'elle a traversé presque la même situation durant son enfance. Ce faisant, elle se déclare rebelle à un certain ordre social établi. Et même si ses pensées et ses paroles semblent être liées à une certaine forme de féminisme, elle refuse cependant d'être classée comme une écrivaine féministe.

Ce roman autobiographique de Malika Mokeddem mêle rébellion et amour. L'auteure y livre aux lecteurs son vécu en Algérie et en France, mais aussi une image de sa société avec ses souffrances, ses interdits et ses traditions.

En effet, grâce à son talent d'écrivaine, sa conviction et son audace, elle semblait être en avance par rapport à sa société, à son temps. À ce titre, elle reste une pionnière dans la lutte pour la liberté des femmes, et ce malgré le danger d'être condamnée par ses proches, elle est restée fidèle à ses convictions.

Au terme de ce travail, nous pouvons dire que dans le chapitre intitulé « Les différentes représentations de l'homme », la narratrice nous présente plusieurs modèles d'hommes à l'image du père, du frère, du petit ami, du mari, etc., qui ont tous contribué, à tel ou tel degré et de différentes manières, à construire sa personnalité. Certains représentent un enchaînement de chagrins, de peines et de déceptions, tandis que d'autres pansent ses blessures et la libèrent de la douleur de l'absence du père, une cicatrice qui restera à jamais gravée dans sa mémoire et dans son cœur.

En ce qui concerne le deuxième chapitre titré « Les différentes tentatives de révolte », il est construit autour de la rébellion contre l'homme ou les lois que ce dernier a instaurées, en somme contre la domination masculine. La narratrice met donc sa plume au service de son combat pour l'émancipation de la femme et le respect des libertés individuelles. Cette opposition s'affirme comme un instrument de résistance face à une société conservatrice et patriarcale. S'affirmant comme un témoin de son temps, Malika devient le porte-parole de la gente féminine qu'elle appelle à travers sa quête de liberté à se rebeller et à se révolter contre la société, à lutter pour ses droits, ses valeurs et pour la réalisation de ses aspirations et des ambitions.

Par ailleurs, il apparaît clairement que l'homme prend une place majeure dans le roman étudié, se manifestant à travers plusieurs figures et facettes. En d'autres termes, Malika représente l'homme tantôt comme un allié, tantôt comme un ennemi. Aussi, lorsque celui-ci se présente comme un frein à la quête de liberté de la femme, il peut prendre diverses formes

Conclusion

à l'instar de la mère reproductrice de la domination masculine ou de la religion comme source d'asservissement de la femme ou encore de la maternité comme seule fonction dévolue à la femme.

Pour conclure, nous dirons que *Mes hommes* est une œuvre exceptionnelle traitant d'expériences vécues. L'histoire suit la quête de liberté d'une femme rebelle qui dénonce l'oppression et rejette les normes de la société. Elle transcende les tabous, brise le silence et profite de sa liberté.

Aussi, il faut reconnaître que notre étude est loin d'épuiser toute la richesse du roman, notamment en ce qui concerne la question de la femme. Il serait d'ailleurs nécessaire de consacrer d'autres études à ce roman, notamment dans une perspective comparatiste avec d'autres romans qui traitent de la même question mais dans une perspective d'émancipation différente de celle prônée par Malika.

Bibliographie

Bibliographie

• Corpus :

-Malika Mokeddem, *Mes hommes*

• Romans :

-BEY Maissa, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2015.

-CHOUITEN Lynda, *Une Valse*, Casbah, Alger, 2019.

-MOKEDDEM Malika, *Je dois tout à ton oubli*, Edition Grasset, Paris, 2008.

-MOKEDDEM Malika, *La transe des insoumis*, Grasset, Paris, 2003.

• Ouvrages critiques:

-ALI Zahra, *Féminismes islamiques*, La fabrique Editions, Paris, 2012.

-BOURDIEU Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.

-BOURDIEU Pierre, *Raisons pratiques*, sur la théorie de l'action, Paris, Seuil, 1994

-BOURDIEU Pierre, *Le sens pratique*, France, Minuit, 1980.

-BOURDIEU Pierre, *Questions de sociologie*, Paris, Editions de minuit, 1980.

-DE BEAUVOIR Simone. *Le deuxième Sexe*. Adapté par Benoite Groult. *Les Mythes et les Faits*. Gallimard, 2009, livre broché.

-LAUFER, Jacqueline, *Femmes, genre et sociétés. L'état des savoirs*. La découverte, Paris, 2005.

-MARX Karl, *Critique de la philosophie du droit de Hegel*, Paris, Ed Allia, 1998.

-TOUPIN Louise, *Les courants de pensée féministe*, édition réalisé par Jean-Marie Tremblay, Québec, 2003.

-ZOUARI Fawzia, *Pour un féminisme méditerranéen*, Edition Harmattan, Paris, 2012.

• Mémoires :

-Mémoire de master « L'écriture féminine entre violence et rébellion » dans *Je dois tout à ton oubli* de Malika Mokeddem, Université de Biskra, département français.

-Mémoire de master, « Les traces du « moi » dans *Mes Hommes* de Malika Mokeddem, Université Larbi Ben M'Hidi, Oum El Bouaghi Faculté des Lettres et des Langues.

• Sites internet :

- Khalil Gibran. « Un autre regard sur nos enfants », dans <https://paix-interieure.com/vos-enfants-ne-sont-pas-vos-enfants/>. Consulté le 27 octobre 2022.

- Oscar Wilde, « Citation d'Oscar Wilde sur Homme, Lui et Pense », dans <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/181756>. consulté le 25 juin 2023.

- Philippe Portier, « Religion et violence dans le monde contemporain. » dans <https://journals.openedition.org/cerri/1970> consulté le 05 juin 2023

Bibliographie

- **Vidéo YouTube**

- Un témoignage de MALIKA MOKADDEM sur YouTube « MALIKA MOKADDEM », <https://www.youtube.com/watch?v=Q9UWIQO9loI>, consulté le 01 juillet 2023.